**Communiqué** | *Pour diffusion immédiate*

## *Kassandra - Xenakis Extremis*

Salle comble, écoute absolue...

**Montréal, le 13 février 2012** - C'est un Théâtre Rouge rempli à craquer qui a écouté avec un silence absolu les solistes du concert *Kassandra- Xenakis Extremis* de l'ECM+ jeudi soir dernier au Conservatoire de Montréal. Un programme d'abord tout Xenakis a retenu le souffle des nombreux spectateurs jusqu'à la résolution étonnamment silencieuse de la création de Gabriel Dufour-Laperrière, à la fin du spectacle.

Pour la première partie, le virtuose Olivier Maranda, spécialisé dans l'interprétation de la musique de Xenakis, a fait revivre les pièces *Rebonds* et *Psappha* du compositeur-architecte avec des percussions vibrantes qui appelaient le frisson. La force, la rondeur et la profondeur des sons rebondissants étaient tout simplement spectaculaires. Il était tout aussi impressionnant de l'entendre que de le regarder jouer dans une chorégraphie de mouvements où les baguettes exécutent des prouesses techniques d'une précision absolue. L'ingénieux agencement des nombreuses percussions utilisées, dont certaines doublées et suspendues, voire reliées à une pédale pour pouvoir multiplier les mouvements, a été étudié et mis en pratique par l'interprète pendant deux ans avant d'en arriver à un résultat frôlant la perfection. La pièce électro-visuelle *Mycenae Alpha,* quant à elle, nous a permis d'entendre un tout autre registre sonore et de redécouvrir certaines sources d'inspiration extra-musicales utilisées par ce compositeur visionnaire.

En deuxième partie du concert, le baryton Vincent Ranallo était saisissant dans *Kassandra*, présentée en première canadienne. Ses vocalises extrêmes alternant entre voix de basse et de fausset presque sans arrêts pendant 11 minutes créaient un dialogue inusité avec les percussions. L'utilisation habile par le chanteur d'un instrument antique à cordes pincées, le psaltérion, ponctuait le dialogue et rappelait le personnage issu de la mythologie grecque. La mise en espace et l'éclairage tout en contraste étaient élégamment orchestrés par Alice Ronfard.

Le concert s'est terminé tout en subtilité et en nuances avec *Peindre le cri* du jeune compositeur Gabriel Dufour-Laperrière pour lequel un dispositif électronique créait des atmosphères sonores et ajoutait au dialogue des deux interprètes. Les sons en demi-teintes, chuchotements et autres esquives du « cri » étaient tout indiqués pour créer un contraste important avec la densité de la musique de Xenakis et clôturer le concert.

À lire : la critique du concert par Lucie Renaud sur son blogue *Clavier bien tempéré* www.lucierenaud.blogspot.com

-30-

Source : ECM+ | Sophie Lafrance, directrice des communications
ECM+, 3890 rue Clark, Montréal (QC) H2W 1W6 | 514 524-0173 | admin@ecm.qc.ca | www.ecm.qc.ca